

La peur, pain quotidien des malades!



La peur... je la fréquente tous les jeudis lorsque, bénévole en soins spirituels dans un grand hôpital de Montréal, je visite les malades. AH! Pas juste la peur, bien sûr, mais beaucoup de peurs.

Je rencontre des personnes qui sont là pour une infection, pour une cassure, pour une amputation, pour une chirurgie cardiaque, pour un cancer, pour vivre le grand passage ...

Je ne suis ni médecin, ni infirmière donc, je ne suis pas là pour soigner les corps. Je suis là pour prendre soin « des âmes

Je prends le temps d'écouter et j'entends, dans des mots différents pour chacune, les peurs qui habitent ces malades. La peur est omniprésente à l'hôpital.

La peur de souffrir, d'avoir mal, de durer dans la souffrance.

La peur de la solitude, de n'avoir personne de proche qui réconforte.

La peur de la nuit qui vient.

La peur d'être placé(e) dans un CHLSD; d'être déplacé (e); d'être oublié.(e); de ne pas recevoir de bons soins; peur de devoir quitter son lieu familial et familial.



La peur d'avoir à se soumettre à tel test sans trop savoir.

La peur de poser des questions pour mieux comprendre son état de santé.

La peur de se voir diminué(e); de devenir dépendant(e), impuissant (e) à ralentir la dégradation de son corps.

La peur du « verdict » du spécialiste.

La peur de mourir. Celle-là...elle traumatise bien du monde.

Je les écoute avec mon cœur d'amour. Je les touche avec beaucoup de tendresse. Je les regarde au nom de Jésus, un peu à sa manière. Je sens que je fais une différence.

Je prends le temps. Oh! pas assez de temps parce que d'autres attendent ma visite. Mais j'y mets toute la compassion qui m'habite.

Les larmes viennent souvent dans leurs yeux, mais ce sont des larmes qui disent : « merci de juste être là; merci de me toucher; j'ai besoin d'être écouté et compris (e)... »

Ils s'en excusent comme si pleurer n'était pas bien.

La peur est souvent causée par l'inconnu.

Spécialement l'inconnu face à la mort.

Quand je sens cela ajusté, je me permets des paroles de réconfort. Ces paroles me sont souvent dictées par la Présence en moi dont je suis seulement l'instrument. C'est comme si Jésus parlait par moi.

En regard de la peur de mourir, c'est tout l'inconnu de « l'après »; c'est l'inquiétude face à l'enfer...ces vieilleries que l'Église d'autrefois prenait plaisir à enfoncer dans la tête et dans le cœur des personnes qui devaient s'incliner devant ces annonces de malédiction. On était loin du message de Jésus.



Alors là, je me fais un bonheur de leur parler du Dieu d'amour auquel je crois. Un Dieu qui ne peut pas avoir « inventé » l'enfer ni le purgatoire puisqu'Il est la Miséricorde. Un Dieu qui refuse la souffrance. Un Dieu dont les bras sont tendus et attendent d'accueillir avec tellement de tendresse la personne qui le rejoint.



J'ai le mouvement de leur dire les paroles de Jean-Paul II : *N'ayez pas peur! Il est avec vous et vous porte.* Je ne le dis pas si je sens que l'autre ne peut recevoir cette évidence. Mais je prie Celui qui nous a montré le Père.

Et quand je leur offre l'Eucharistie, je leur présente l'hostie comme une « overdose » d'amour. Ça les fait sourire.

Je remarque que quand la personne en fin de vie a foi en ce Dieu d'amour infini, celui auquel je crois, la peur est presque absente

dans le « vivre le passage » parce qu'elle est consciente que la lumière l'attend.

Dans son livre « Tout Doris », Doris Lussier disait : *Mourir, c'est naître à la réalité. C'est passer de l'ombre à la lumière. Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence. Mourir, c'est aussi beau que naître. Est-ce qu'un soleil couchant n'est pas aussi beau que le soleil levant?*

Merci Doris.

Monique Bourgeois

Bénévole SASMAD secteur Est.